



BART GRIETENS

Six personnes ont travaillé et répété cette nouvelle création de la Cie Zoo. Quatre se retrouvent en scène à chaque représentation.

# “Efeu”, quatuor au cœur des états du corps

**Scènes** Thomas Hauert dévoile les élans modulables d'un quatuor généreux. Crédit : Thomas Hauert

Critique Marie Baudet

Avec ses complices Fabian Barba, Liz Kinoshita, Sarah Ludi, Federica Porello et Samantha Van Wissen, Thomas Hauert a élaboré, travaillé, répété – à six, donc – cette création donnée par un quartet dont la composition varie selon les représentations.

Le chorégraphe y creuse finement ce qui fait l'identité de sa compagnie Zoo depuis vingt-cinq ans: une écriture précise et fluide dont l'une des clefs réside dans l'improvisation.

**Le lierre qui serpente, soigne et soude**

Titre de travail, *Quatuor* a cédé la place, in extremis, à *Efeu*. Le lierre, en allemand, cette plante simple, tenace, accueillante pour la faune. Cette grimante persistante défiant la gravité. Ce symbole ancien d'amitié, de fidélité. Le lierre qui serpente, soigne et soude.

Rien de figuré pour autant dans la danse toujours résolument abstraite de la compagnie. Avec pour tout décor un grand tapis blanc soulevé par les coins (scénographie de Chevalier-Masson, lumières de Bert Van Dijck), le quartet va s'enlacer, s'ébrouer, s'épar-

iller, déployer ses logiques et ses interactions, au gré d'un paysage sonore plein de reliefs. De la guillerette variété italienne d'Ornella Vanoni au R'n'B chaloupé de Marvin Gaye, en passant par les entêtantes variations sur les *Polymorphia* de Krzysztof Penderecki.

Avec ses motifs récurrents (ici une jambe fléchie, là un haussement d'épaule, des axes tordus) pour champ lexical, et sa stricte structure spatiale, la pièce ouvre cependant un terrain de liberté tant pour les interprètes que pour l'imaginaire du public qui s'y projette.

Où les deux pièces précédentes (le profus *How to Proceed* en 2018, l'austère *If Only* en 2020, quelques jours à peine avant le premier confinement) observaient les corps modelés voire atteints – de la colère au désespoir – par l'état du monde, *Efeu* place le monde face aux états du corps, souvent dynamiques, parfois empreints d'une lenteur inquiète, par moments habités de choeurs murmurés, scandés, polyglottes.

Quintessentiel de l'identité de la compagnie – et d'ailleurs conçu avec ses fidèles partenaires, de l'interprétation à la création artistique et technique –, ce nouvel opus réaffirme le ca-

ractère intimement, intensément collectif de la danse selon Thomas Hauert.

Les structures sociales que convoque sa manière sont à la fois méthode et matière. Fertiles l'une comme l'autre pour cette chorégraphie arrimée dans le rapport entre la vie et la terre.

**L'écoute des trajectoires**

Dans les ensembles souvent s'esquisse une espèce de démembrément, de pair avec le soutien, toujours dans l'écoute des trajectoires. Dans l'accumulation d'énergie qui, une fois l'agglomérat dissois, continue d'agir pour se dissiper lentement, à l'instar des gestes emmenés jusqu'à leur fin propre.

Quant aux quelques solos d'*Efeu*, loin du morceau de bravoure, ils cristallisent, fugaces, les moments de résonance.

Avec ses transitions quasiment symphoniques, son langage organique, ses distances et rapprochements, ses tensions et relâchements, ses résistances et abandon, *Efeu* touche à l'essentiel de l'art vivant: la perception, qui se trouve ici à la fois aiguisée et adoucie.

→ Bruxelles, Tanneurs, jusqu'au 22 octobre – 02.512.17.84 – [www.lestanneurs.be](http://www.lestanneurs.be) – [www.charleroi-danse.be](http://www.charleroi-danse.be)

## EN BREF

**Statut d'artiste**

**Culture en lutte contre la réforme annoncée**

Alors que ce mercredi se tient la séance parlementaire abordant la réforme du “statut d'artiste”, le collectif Culture en lutte (associations professionnelles et syndicats défendant les travailleuses et travailleurs du secteur) en appelle à la mobilisation.

“Cette réforme constitue une attaque de nos acquis”, martèle le collectif, inquiet notamment de l'accès durci au statut et à son maintien. “Nous refusons la casse de nos droits sociaux [...]. Nous refusons ce projet de réforme, car il a un impact social excluant, négatif, discriminant, non inclusif”. Culture en lutte insiste: “Une autre réforme est possible.”

**Littérature**

**Le Booker Prize à Shehan Karunatilaka**

L'écrivain sri-lankais Shehan Karunatilaka a remporté lundi soir le prestigieux prix britannique pour son roman *The Seven Moons of Maali Almeida*, une satire mordante qui a pour cadre la guerre civile qui a secoué son pays. Le jury a salué “l'ampleur et la compétence, l'audace, la hardiesse et l'ilarité” de l'auteur, qui voit ainsi couronné son deuxième roman. Shehan Karunatilaka, 47 ans, est le deuxième écrivain né au Sri Lanka à recevoir le Booker Prize, après Michael Ondatje en 1992. (AFP)

**Musique**

**Mort de Franco Gatti, co-interprète de “Sarà perché ti amo”**

Le chanteur et compositeur italien Franco Gatti, interprète du tube “Sarà perché ti amo” avec le groupe Ricchi e poveri, est décédé à l'âge de 80 ans. Le groupe a connu la célébrité en Italie et à l'étranger dans les années 1970 et 80, vendant plus de 20 millions de disques au cours de sa carrière. Sorti en 1981, le titre “Sarà perché ti amo” figurera sur la bande-son du film *L'Effrontée* de Claude Miller avec Charlotte Gainsbourg. (AFP)